

Marc DARMON : Quelque chose qui va plus loin que "l'Inconscient". [Leçon I]

Marc Darmon : Quelque chose qui va plus loin que "l'Inconscient". [Leçon I]

Marc Darmon — « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre »... Il faut mesurer le scandale d'un tel titre. C'est-à-dire que pour que ce titre soit audible il a fallu tout ce travail, toute cette élaboration de Lacan, jusqu'au séminaire précédent c'est-à-dire le **Sinthome**, pour oser choisir un tel titre, écrit en lalangue, ou plutôt en l'élangues puisque ce titre joue sur plusieurs langues, l'allemand et le français. C'est un titre qui anticipe sur ce que Lacan va avancer dans ce séminaire puisqu'on peut dire que l'une-bévue c'est de la métalangue. Donc, c'est un titre qui rassemble les programmatiques, les points que Lacan va aborder au cours de cette année, et en particulier ce qu'il annonce dès le début de la première leçon, c'est-à-dire qu'il se propose cette année d'avancer « quelque chose qui va plus loin que "l'Inconscient". »

Alors qu'est-ce que ça peut vouloir dire « aller plus loin que "l'Inconscient" » ? Eh bien, une partie de la réponse est dans le titre de ce séminaire, par la traduction qu'il fait en métalangue, de l'**Unbewusste**, l'inconscient freudien, en une-bévue. Vous l'avez constaté, ce n'est pas une traduction exacte du sens, c'est une traduction qui met en acte l'inconscient au titre du mot d'esprit dans sa matière-même puisque l'une-bévue c'est aussi bien le lapsus que l'acte manqué, que le rêve, c'est la formation de l'inconscient, mais dans son caractère productif et positif. Ce que Lacan propose en allant plus loin que l'inconscient c'est d'abord d'en changer le nom en proposant une nomination affirmative de l'inconscient : l'une-bévue.

Alors, je suis censé vous introduire à ce séminaire, il y aura plusieurs points abordés au cours de ces quatre jours qui vont nous réunir. Le premier va concerner l'identification et je vais principalement vous parler de cette partie ; ce sera traité aussi par les exposés de la matinée. D'autres points vont être abordés au cours de ces journées, en particulier la question de la poésie, c'est le séminaire où Lacan a énoncé « je ne suis pas poète assez », et une grande partie de notre travail a concerné les relations entre poésie et interprétation analytique. Il va être question de la mourre, de la mourre que Lacan écrit dans son titre avec deux-r-e, ce qui renvoie au jeu de la mourre et qui fait entendre aussi la mort comme liée à ce signifiant.

Lacan, dans la première leçon, j'y vais directement, présente une nouvelle fois les trois identifications freudiennes et nous donne la tâche, à la fin de cette leçon, de relier les trois identifications freudiennes à la topologie du tore qu'il commence à présenter au cours de cette leçon.

Arrêtons-nous à sa façon de présenter les trois identifications freudiennes : elle est étonnante puisque Lacan ne suit pas l'ordre du texte freudien et présente la première identification comme celle de l'amour du père. Cette première identification, vous savez que Freud dans son texte de 1921 sur **L'Identification**, cette première identification Freud la pose comme primaire. Il s'agit de l'identification exquisement virile du garçon au père, qui est un préalable à l'entrée dans le complexe d'Œdipe ; l'enfant s'identifie au père comme à son idéal et cette identification est décrite comme simultanée au choix d'objet libidinal qui est incarné par la mère. Freud ne parle pas de l'amour du père sauf dans l'illustration – Lacan a dit plusieurs fois « mythique » – de cette première identification comme incorporation et dans sa référence ethnologique au cannibalisme, puisqu'il dit que le cannibale mange celui qu'il aime.

Alors cette première identification Lacan l'a abordée presque dans tous ses séminaires ; il y a une bonne moitié des séminaires où il est question de ce texte de Freud fondamental sur **L'Identification**, souvent relié à une lecture du texte

qui suit, c'est-à-dire **État amoureux et hypnose** et à chaque fois, dans chaque séminaire où Lacan évoque ce texte de Freud qu'il considère comme un des sommets de l'élaboration théorique freudienne, chaque fois il fait une lecture différente, parfois contradictoire, mais toujours éclairante.

Lacan s'est essentiellement, dans ses lectures, attaché à la deuxième forme de l'identification que décrit Freud, c'est-à-dire celle qui fait intervenir le trait unique, l'**einziger Zug**. Freud décrit une identification à l'objet aimé ou à l'objet non-aimé, au rival, par régression, ce qu'il appelle une régression, c'est-à-dire le passage d'une relation libidinale d'objet, qui est contrariée, le passage de cette relation libidinale à un objet en identification ; c'est-à-dire qu'il dit que l'objet, dans cette identification, est perdu comme objet et ré-érigé dans le Moi, par introjection, mais que cette identification se fait par un seul trait de l'objet.

Vous savez que Lacan va lire maintes fois, va exploiter cette découverte freudienne, qu'il va parler non plus du trait unique mais du trait unaire, il se pose la question de savoir si c'est un signe ou un signifiant, dans les premiers séminaires où il en parle il se prononce pour le signe, « mono-sémantique » dit-il, c'est-à-dire que pour que ce soit un signifiant il faut que cet élément fasse partie d'un réseau, soit mis en relation avec d'autres signifiants, donc il va faire de cet **einziger Zug** le trait unaire, c'est-à-dire l'essence du signifiant comme pure différence. Ce sera quelque chose qui sera affirmé dans son séminaire sur **L'Identification**.

Vous voyez que dans cette première leçon de **L'insu** Lacan parle du trait unaire en troisième lieu. Et il en parle en disant que c'est l'identification neutre, non pas à l'objet aimé, non pas à l'objet haï, elle est neutre. Ce terme d'identification, avec une neutralité libidinale en quelque sorte, Freud en parle dans la troisième forme d'identification, celle dont il donne l'exemple des jeunes filles dans un pensionnat, où l'une des jeunes filles reçoit la lettre de son amoureux, lettre qui déclenche une crise de jalousie, une crise d'hystérie et les autres jeunes filles sont contaminées et font elles-mêmes une crise d'hystérie. Lacan a plusieurs fois parlé dans ses séminaires de cette troisième forme d'identification qu'il considère comme proprement hystérique et comme une identification à partir du désir. C'est parce qu'il y a quelque chose de commun entre ces jeunes filles, qui n'ont pas de lien de sympathie ou d'objet libidinal entre elles, c'est un phénomène qu'on peut observer chez des personnes qui n'ont pas de lien particulier, sauf une certaine résonance au niveau du désir.

Freud a parlé donc de cette mise en commun, dans la description de sa troisième forme d'identification, mais il n'a pas parlé d'**einziger Zug** pour décrire cette troisième forme, seulement l'existence de quelque chose mis en commun. Alors vous voyez que Lacan donne, dans cette première leçon de **L'insu** une présentation différente et étonnante par rapport à ses commentaires antérieurs.

Arrêtons-nous un moment sur cet **einziger Zug**, ce trait partiel prélevé sur l'objet auquel le sujet s'identifie. Freud donne comme exemple de ce trait unique, la toux, t-o-u-x. La toux d'une petite fille, qui imite la mère, donc l'objet rival non-aimé dans le sens de l'Œdipe et il donne comme autre exemple la toux de Dora qui imite celle du père, donc de l'objet aimé, auquel Dora s'identifie. Mais si on se rapporte au cas Dora tel que Freud le présente, on voit que les choses sont plus complexes en ce qui lie ce symptôme, considéré comme **einziger Zug**, à ce qu'il signifie, selon Freud. Il nous dit que ce symptôme trouve son origine probable dans un catarrhe réel, qu'il a pu appeler la complaisance somatique, c'est-à-dire qu'il y a probablement une affection pulmonaire qui déclenche une toux réelle, mais c'est le grain de sable, dit-il, qui va être travaillé et transformé en perle par l'huître. Puisque cette toux imite celle du père – vous savez que le père de Dora souffrait de plusieurs maladies dont une affection pulmonaire sans doute tuberculeuse – et dans un premier temps Freud fait parler cette toux, en quelque sorte ; c'est une toux qui rassemble tout un discours, qu'est-ce qu'elle dit cette toux ? Elle dit : je suis la fille de papa, j'ai un catarrhe comme lui, il m'a rendue malade comme il a rendu malade maman, c'est de lui que je tiens les mauvaises passions qui sont punies par la maladie. Vous voyez que cet **einziger Zug** c'est tout un discours. Et Freud évoque toutes les déterminations de ce symptôme : donc il y a cette complaisance somatique, le grain de sable, c'est-à-dire une irritation susceptible de fixation car elle concerne une région du corps ayant gardé chez la jeune fille le rôle de zone érogène ; donc l'imitation du père malade par compassion pour lui, et ensuite les accusations dont il fait l'objet ; ensuite selon Freud cette toux représente les relations avec Monsieur K., puisqu'elle se produit en son absence, donc elle exprime le regret de cette absence et le désir d'être pour lui une meilleure femme que la sienne propre ; et après, une partie de la libido de Dora s'est de nouveau tournée vers son père, après l'épisode du lac avec Monsieur K., le symptôme acquiert peut-être sa signification dernière et sert à exprimer par identification avec Madame K. les rapports sexuels avec le père ; vous savez que dans le cas Dora ces rapports sexuels avec le père sont évoqués comme des rapports **per os**. Donc vous voyez comment cet **einziger Zug**, ce trait partiel, non seulement se développe dans tout un discours mais rassemble des déterminations différentes ou successives.

La première identification dans le texte de Freud, l'identification primaire au père, a souvent été reprise par Lacan. D'abord, il semble se questionner chaque fois qu'il aborde cette première identification, devant son caractère mystérieux, étrange, parfois il la qualifie de mythique ; donc cette première identification pose problème. Alors que celle au trait

unique lui paraît plus aisée à aborder et à utiliser. Alors si on suit les reprises par Lacan de ces trois identifications au cours des séminaires, on le voit parler de l'identification au trait unique dans les deux dernières formes d'identification, c'est-à-dire la deuxième et la troisième. Par exemple dans *Les formations de l'inconscient* il évoque le trait unique pour la troisième forme d'identification, celle du désir, donc il fait intervenir ce trait comme lié à la deuxième forme d'identification selon Freud et aussi pour la troisième.

Dans *Le transfert*, dans le séminaire sur le transfert il reparle de ces trois identifications et, nous dit Lacan, Freud s'arrête dans son texte pour nous dire expressément que dans les deux premiers modes d'identification, qui sont fondamentaux, l'identification se fait toujours par un *einzigiger Zug*. Donc dans ce séminaire sur le transfert il nous dit que c'est quelque chose qui le soulage beaucoup au niveau de la compréhension de cette première identification, c'est-à-dire qu'il n'est pas utile d'envisager une identification massive au père mais que cette identification se fait aussi par un trait unique. Donc si on rassemble les deux séminaires on pourrait dire que l'*einzigiger Zug* concerne les trois formes d'identification, mais ce n'est jamais présenté comme cela.

Alors, quelle est la relation entre ces trois identifications et la première présentation de la topologie du tore que fait Lacan dans ce séminaire ?

Lacan présente un premier retournement d'un tore unique (Fig. I-3a¹), qui se retourne et qui prend cette forme de trique, vous voyez que le tore change de forme mais il garde la structure de tore. Lacan va utiliser cette opposition entre forme et structure plus tard. C'est-à-dire il change de forme parce que le support physique de ce retournement, support de l'ordre de la consistance de ce retournement, implique ce changement de forme, dans cette forme de trique dont il sera question plus loin, à propos de *l'hystorique*. Donc premier retournement.

Le deuxième retournement concerne deux tores enlacés ; l'un d'eux est retourné, comme la première façon de retourner le tore par un trou dans sa surface, et va se transformer en trique ; cette trique va englober l'autre tore.

Et troisième forme de retournement : ce sont deux tores, un double tore en quelque sorte, non pas deux tores enlacés mais l'un contenu dans l'autre, et par deux ouvertures, une dans chaque tore, les deux sont retournés et ce qui était extérieur devient intérieur et inversement, pour les deux tores.

Donc Lacan nous propose un exercice en quelque sorte, dans cette première leçon de *L'insu*, c'est-à-dire de répartir ces trois retournements selon les trois identifications freudiennes qu'il vient de rappeler, avec les variations que je vous ai soulignées.

On pourra en discuter au cours de la matinée mais il me semble que cette première identification est éclairée par le premier retournement du tore, c'est-à-dire du tore simple, puisqu'on pourrait dire que cette identification primaire est une identification avant tout sujet. Dans un des séminaires Lacan insiste sur le caractère premier de cette identification, qui se fait par incorporation dans le corps, qui n'est pas le biologique précise-t-il ; mais cette première identification est inaugurale et concerne la fondation première de l'inconscient.

Alors la deuxième identification, on peut hésiter : est-ce qu'il s'agit du troisième retournement ou du deuxième retournement ? Si on triche et l'on va voir dans la leçon numéro II, Lacan parle pour l'hystérie de ce qu'il a présenté comme deuxième retournement c'est-à-dire la trique qui contient l'autre tore. Et il nous dit, dans cette leçon II, que le père fait armature à la trique de *l'hystorique*.

Quant au troisième retournement, où il y a deux coupures de deux tores encastrés, les deux tores se retournent et on pourrait dire que ce retournement peut se faire simultanément, pour les deux tores. Il peut se faire simultanément à condition de superposer les deux coupures sur le tore. C'est-à-dire qu'à travers ces deux coupures on peut, en introduisant la main et en saisissant les deux tores à la fois, les retourner simultanément. Cette opération illustre bien l'identification par le trait unaire puisqu'elle est réalisable lorsque les deux traits en quelque sorte se superposent. Et nous voyons que si elle est réalisable sur deux tores encastrés, elle est réalisable sur n tores encastrés ; c'est-à-dire sur des tores qui contiennent d'autres tores comme des poupées russes en quelque sorte. Eh bien le retournement, c'est-à-dire l'identification, peut se faire simultanément, ce qui correspond assez bien à ce que Freud nous décrit dans la structure de la foule, de la masse, c'est-à-dire cette identification en masse au trait. Ce trait qui constitue l'Idéal du moi et qui dans la constitution de la foule va se confondre avec l'objet pour constituer la prise en masse.

Donc voilà ma proposition et ma contribution à l'énigme que nous pose Lacan à la fin de sa première leçon de *L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*. Merci.

Pierre Marchal — C'est un exercice périlleux. Comme un discutant discute et ne pose pas nécessairement des

questions je viendrai avec une remarque et quelques questions. La remarque est une remarque qui porte sur le début de l'exposé de Marc, quand il annonce le propos-même de ce séminaire à savoir cette volonté de Lacan d'aller « plus loin que l'inconscient ». C'est une remarque parce que, Marc ne l'a pas évoquée comme telle, mais c'est une chose que j'ai pu lire dans les travaux préparatoires à ce séminaire, qu'on pouvait comme vous le savez consulter sur le site de l'A.L.I., et d'une discussion sur cette première leçon où une question était amenée d'emblée par Pierre-Christophe Cathelineau, à savoir l'éliision du sujet. On n'en a pas parlé là explicitement, mais je pense que cette question du « plus loin que l'inconscient » vient quand même résonner dans cette question d'une éliision du sujet et j'en prendrai pour preuve ce que Marc a amené à propos de la première identification et encore à la fin de son exposé, quand il rappelle que cette identification a à voir avec le premier retournement et que c'est une identification qui se joue « avant tout sujet ». Alors est-ce que l'on pourrait croiser ces deux choses-là, à la fois ce « plus loin que l'inconscient » et cette question qui se pose à propos de l'identification première, inaugurale comme a dit Marc, dans le corps, qui n'est pas réductible au biologique – il ne s'agit pas que du corps biologique – est-ce qu'il y a là un rapport ? D'autant que, quand Lacan commence à parler de cette première identification, rappelez-vous c'est tout au début du séminaire, la deuxième page, il dit : « [...] trois modes d'identification, à savoir : l'identification à laquelle il réserve – je ne sais pas bien pourquoi – la qualification d'amour. Amour, c'est la qualification qu'il donne à l'identification au père. » C'est curieux qu'il se demande pourquoi, d'autant que le titre du séminaire fait résonner cette question de l'amour : ***L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre***. Et s'il y a un rapport entre cet amour qui est annoncé dans le texte, qui semble bien quand même annoncer quelque chose de ce « plus loin que l'inconscient », et cette première identification fondamentale d'amour au père. Et la question subsidiaire c'est de savoir, je pense que Marc a dit ça aussi, mais j'étais un peu surpris, que cette identification était aussi l'identification à un trait, que les trois identifications d'ailleurs sont des identifications à un trait et qu'il ne faudrait pas concevoir la première identification comme une identification massive au père. C'est un peu autour de ça que mon questionnement se porte.

M. Darmon — Oui, tu questionnes au vif du sujet. Je n'ai pas parlé de certaines réflexions de Lacan au sujet des trois identifications, qui sont importantes, en particulier dans le séminaire sur l'angoisse où il parle de l'incorporation ; il parle de l'incorporation de la voix et il a des considérations intéressantes au sujet de la voix. Donc Lacan évoque cette incorporation qui est constitutive d'un surmoi primitif et il évoque à ce propos le shofar, comme en relation avec la voix et dans le rapport au grand Autre. Cette première identification, mythique dit-il, renvoie en quelque sorte au lien entre le père et sa progéniture qui fait en quelque sorte continuité, c'est-à-dire que quelque chose se transmet par incorporation, se transmet au niveau du corps et Lacan évoque à ce propos le corps mystique ; c'est-à-dire qu'il y a quelque chose d'immortel qui se transmet au niveau du corps et cela n'est pas sans évoquer l'Église comme corps du Christ. Alors est-ce que cette première identification, l'identification primaire, Lacan y a insisté pour en souligner l'importance, contre toute évidence puisqu'on parle plus facilement d'une identification primaire à la mère, cette identification primaire au père, les dernières formulations de Lacan à ce sujet sont dans ***R.S.I.*** où il parle aussi des trois identifications et visiblement dans ***R.S.I.*** il interprète cette identification au père comme Nom-du-Père et comme le quatrième. Et il nous présente un nœud borroméen où il y a le triskel, c'est-à-dire trois droites qui se chevauchent en formant un triskel, et chaque droite est combinée avec un cercle plié, ça fait donc six éléments, puisque la partie pliée du cercle va former un nœud borroméen, donc un nœud borroméen à six, fait de trois droites et de trois cercles pliés. Et c'est en quelque sorte les trois identifications freudiennes rassemblées, l'identification au père donc triplée par, disons, trois Noms-du-Père, les trois Noms-du-Père qui viennent nommer chaque consistance, les trois droites qui représentent les traits unaires, autour d'un trou central, de l'objet petit ***a***. Donc c'est un nœud qui rassemble les trois identifications, celle au père interprétée comme Nom-du-Père, et je crois qu'il parle de l'amour à ce moment-là, celle au trait unaire représentée par les droites et la troisième identification, au désir, représentée par ce trou central de l'objet petit ***a***. On peut dire que dans la foule, dans la ***Massenpsychologie...***, le schéma de Freud rassemble ces trois identifications, puisqu'il y a l'amour du père, il y a le trait unaire et il y a l'identification en masse des « moi » chez lesquels résonne le même amour du père.

Jean-Jacques Tyszler — Je voulais poser une question à Marc. Est-ce que, quand on se sert uniquement de manière technique des retournements et des coupures sur le tore, comme tu l'as présenté, est-ce que dans le travail préalable que vous avez fait, d'un point de vue strictement topologique, on voit apparaître d'autres formes d'identification ? Est-ce qu'il y a dans la technicité du retournement des tores et leurs coupures respectives, avec surprise, apparition d'autres formes que les trois que tu as très bien commentées ? Par souvenir quand Lacan reprend la découpe de la bouteille de Klein, on sait que techniquement on peut faire apparaître d'autres formes de découpe qu'il laisse de côté. Là, est-ce que pour les tores on peut de manière purement mathématique voir apparaître d'autres sources de réflexion ?

M. Darmon — Oui et d'autres formes apparaissent dans la suite du séminaire qu'on va étudier. Et en particulier, la coupure en double boucle sur le tore, cette coupure en double boucle qui reprend une proposition de Lacan dans le

séminaire sur l'identification, cette coupure en double boucle réalise un retournement selon le choix de placer les deux feuillets qui résultent du découpage du tore par la double boucle, les deux feuillets à l'endroit ou à l'envers. Donc il existe d'autres formes de retournement par coupure, à moins que l'on rassemble tous les retournements par coupure en en faisant une classe, mais il existe d'autres retournements qui ont leur intérêt puisqu'effectivement la constitution de cette double boucle, de cette bande bipartie et recollée en bande de Mœbius est une façon de formaliser le parcours d'une analyse.

Transcription : Danielle Bazilier-Richardot ; relecture : Monique de Lagotrie

¹ J. Lacan, L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre, Leçon du 16 novembre 1976, A.L.I., août 2014, p. 15.